

# LE BAL DU NOUVEAU MONDE

ÉPISODE 3 : ROSA ET LES FORCES DE L'ORDRE

Jana Rémond  
Guillaume Fulconis  
9 - 11 avr. 24



THÉÂTRE



Centre Dramatique National  
Besançon—Franche-Comté

DIRECTION TOMMY MILLIOT

# LE BAL DU NOUVEAU MONDE

## ÉPISODE 3 : ROSA ET LES FORCES DE L'ORDRE

Durée : 2h

**mardi 9 avril à 20h**

**mercredi 10 avril à 20h**

**jeudi 11 avril à 19h + rencontre**

**la représentation sera suivie d'un moment convivial avec l'équipe du spectacle**

Une création collective du Ring Théâtre

### ÉQUIPE ARTISTIQUE

Autrice / dramaturge : Jana Rémond

Metteur en scène : Guillaume Fulconis

Assistante à la mise en scène : Morgane Cornet

Scénographe / régisseuse plateau : Gala Ognibene

Régisseur général : Clément Barillot

Créatrice sonore : Jehanne Cretin-Maitenaz

Créateur lumière : Elias Farkli

Costumière : Floriane Gaudin

Habilleuse : Lucie Marchand

Conseil artistique / documentation : Claire Arnoux

Comédiens : Cantor Bourdeaux, Charlotte Dumez, Audrey Montpied,

Christophe Pichard, Marion Plaza, Kévin Sinesi et Julien Testard

Et avec la collaboration artistique de l'ensemble de l'équipe ainsi que de Juliette Chaigneau, Laure Coignard, Amélie Esbelin, Sébastien Hoen-Mondin, Côme Thieulin et Marik Renner

Administration - Production : Hélène Barillot

Production - Diffusion - Communication : Valentine Palanghi et Julien Testard

### PRODUCTION

Coproductions : Le Grrranit - Scène nationale de Belfort, Scène nationale de Bourgogne-Bresse, La Maison - Maison de la Culture de Nevers, Eclat(s) de rue / Ville de Caen, CDN de Besançon Franche-Comté, Les Scènes du Jura - Scène nationale, Espace des Arts - Scène nationale de Chalons-sur-Saône, TMG - Théâtre municipal de Grenoble - Ateliers décor et costumes

Soutiens : Théâtre de l'Unité - Audincourt, Communauté de Communes de Bresse-Revermont, Pays de Montbéliard Agglomération, CEN.Construction, La Spedidam, société de perception et de distribution des droits des artistes interprètes

L'Etat et les Collectivités : DRAC Bourgogne-Franche-Comté, Région Bourgogne-Franche-Comté, Département du Doubs, Grand Besançon Métropole, Ville de Besançon

Le Ring Théâtre est conventionné par la DRAC Bourgogne-Franche-Comté

# LE THÉÂTRE D'UN TEMPS FUTUR

Et si nous donnions à nos fables sociales crues et brutales un cadre utopique et serein ? Et si ces fables n'étaient que le théâtre d'un temps futur, le théâtre des survivant·e·s au grand effondrement global de nos sociétés d'inégalités et de surexploitation ? Et si ces histoires étaient celles que se jouaient nos descendant·e·s devenu·e·s plus sages pour se rappeler nos folies et nos excès, pour garder la mémoire « du temps de la Grande Précarité » qui a précédé l'effondrement global ? Et si nos héroïnes du quotidien étaient devenues les fondatrices d'une société meilleure ? Et si elles n'avaient jamais existé que dans une sorte de grand théâtre antique du futur dans lequel nos descendant·e·s se (re)joueraient leurs mythes fondateurs comme le faisaient nos ancêtres ?

Nous inscrirons donc notre spectacle dans le genre populaire et contemporain du récit post-apocalyptique. À ceci près que nous en prendrons le contrepied pour proposer un récit utopique alors qu'il s'agit la plupart du temps de dystopies. Il s'agira d'une rêverie ludique, d'une promenade poétique qui fournira un univers cohérent pour raconter nos trois fables, qui, elles, parleront bien de notre temps présent, mais sous la forme de flash-backs. Une façon de proposer au public avec humour et légèreté de prendre du recul sur l'histoire qu'on lui présente.

Vu d'un futur plus sage, il est à parier que bon nombre de nos conduites et de nos évidences paraîtront absurdes et incompréhensibles. Il s'agira de s'en amuser, de se révolter parfois, en s'invitant à la fête théâtrale que se donneront nos descendant·e·s dans quelques décennies pour ne pas nous oublier. « Un Bal du nouveau monde » pour se rappeler « le temps de la Grande Précarité », et comment les hommes et les femmes de l'ancien monde, c'est-à-dire nous, (sur)vivaient.

**Le Ring Théâtre**

# FORCES DE L'ORDRE

« LA SÉCURITÉ - Mais je comprends pas,  
je tire sur qui moi ? »

ROSA - Pendant ma première année, je dirais pas que le métier il était différent de ce à quoi je m'attendais. Parce qu'à l'école, on te prépare pas à ce que tu vas vivre. Après moi je crois qu'on peut pas te préparer. T'apprends sur le tas et t'apprends le plus important : t'apprends à débrancher ton cœur. Si je peux débrancher mon cœur et voir tous les jours des choses qui te feraient gerber, qui te tournent en boucle la nuit, c'est que je suis de celles qui doivent faire ce métier. J'ai la carrure pour encaisser là où toi tu peux pas. Je peux être là où c'est dur. Là où c'est glauque. Ça m'a confirmé que là où je dois aller, c'est dans la section d'élite parmi l'élite. Celle qui prend le Mal à bras le corps.

**Jana Rémond**, *Le Bal du nouveau monde. Épisode 3 - Rosa et les forces de l'ordre*, 2023.

LE PRÉVENU - Ah ! ne me chassez pas, monsieur le commissaire. Je me trouve si bien avec vous... à la police... Je me sens protégé : dehors, dans la rue, il y a tant de dangers ! Les gens sont méchants, ils roulent en voiture, ils klaxonnent, ils font couiner leurs freins... Ils se mettent en grève ! Il y a les autobus, le métro avec des voitures à portières automatiques... frrr clac !... écrasé... Gardez-moi ici, auprès de vous... je vous aiderai à faire parler les prévenus... les subversifs... je sais faire les suppositoires de nitroglycérine...

**Dario Fo**, *Mort accidentelle d'un anarchiste* [1970], trad. V. Tasca, Paris, Dramaturgie, 1997.

Je m'adresse aujourd'hui à toute la Maison : aux gardiens comme aux gradés, aux officiers comme aux patrons, et je veux leur parler d'un sujet que nous n'avons pas le droit de passer sous silence : c'est celui des excès dans l'emploi de la force. [...] Frapper un manifestant tombé à terre, c'est se frapper soi-même en apparaissant sous un jour qui atteint toute la fonction policière. Il est encore plus grave de frapper des manifestants après arrestation et lorsqu'ils sont conduits dans des locaux de police pour y être interrogés. [...] Dites-vous bien et répétez-le autour de vous : toutes les fois qu'une violence illégitime est commise contre un manifestant, ce sont des dizaines de ses camarades qui souhaitent le venger. Cette escalade n'a pas de limites. Dites-vous aussi que lorsque vous donnez la preuve de votre sang-froid et de votre courage, ceux qui sont en face de vous sont obligés de vous admirer même s'ils ne le disent pas. Nous nous souviendrons, pour terminer, qu'être policier n'est pas un métier comme les autres ; quand on l'a choisi, on en a accepté les dures exigences mais aussi la grandeur.

**Maurice Grimaud**, Préfet de Paris, « Lettre aux forces de l'ordre », 29 mai 1968.

Oui, je sais, j'ai l'air un peu con, mais l'uniforme y est pour beaucoup hein. Non, parce que ma femme me le dit toujours : « T'as signé sans réfléchir. » Et alors ! J'ai demandé aux autres, ils ont fait pareil, hein. Si on avait réfléchi, on aurait pas signé. Faut pas nous prendre pour des cons quand même. [...] La police c'est trop t'ingrat comme métier. C'est vrai ! C'est t'ingrat la police, parce que par exemple... parce que j'vois, parce que les gens y nous aiment pas ! C'est con ! Parce que nous on est là pour les protéger hein ? Vous avez remarqué les gens ? Plus y a de flics autour d'eux, plus y z'ont peur ! C'est flagrant, c'est dans les manifs. Les gens y z'ont peur parce qu'on est là ! Bon, on est obligés de taper hein ! On le fait pas pour le plaisir, hein ?... On est obligés hein ?... En plus on est obligés d'faire gaffe ! Parce que y a les fils des gradés, y z'ont les cheveux longs, on les reconnaît pas hein ! Et pis y a les appariteurs. C'est les mecs payés par la police. En civil, y cassent les carreaux et après on dit qu'c'est les étudiants, tout ça. Alors on est obligés d'faire vachement gaffe ! Eh ben, dis tu vois pas qu'on tap'rait sur la gueule à un flic, eh ? oh, la vache ! Oh, la crise eh !... Eh, une fois c'est arrivé ! On a tapé sur un flic ! Ah, la crise eh ! Ils ont dit que c'était une bavure ! T'aurais vu la gueule de la bavure ! Moi, ça m'a fait passer l'envie de baver !

**Coluche**, « Le Flic », 1976.

# LUTTES

« LE COMMISSAIRE : Et vous vous croyez  
sur un terrain de paintball ? »

LE POLICIER - Je suis un policier, et je suis nourri par les gens au pouvoir pour combattre le mécontentement.

LE CHŒUR DES JUGES - Viens avec nous, camarade. Risque  
Le sous qui ne te nourrit pas.

Ton lit qui est trempé de pluie

Et ton travail - demain tu le perdras !

Viens dans la rue ! Il faut se battre !

Il n'est plus temps d'attendre,

Aide, aide-nous. Notre arme c'est

La solidarité !

LE JEUNE CAMARADE - Laisse-là tout ce que tu as, camarade !

Tu n'as rien.

LE CHŒUR - Viens avec nous, camarade, devant les fusils

Réclamer ton salaire entier !

Car si tu sais que tu n'as rien à perdre

Les fusils des policiers ne leur suffiront pas !

Viens dans la rue ! Il faut se battre !

Il n'est plus temps d'attendre !

Aide-toi, aide-nous. Notre arme c'est

La solidarité !

**Bertolt Brecht**, *La Décision* [1930], trad. E. Pfrimmer, Paris,  
L'Arche, 1988.

On les arrache, les pesticide,  
On les bétonne jusqu'aux racines  
Qui se souvient qu'elles sont utiles  
Ces mauvaises herbes qu'on dit nuisibles ?  
Mais écoutez derrière les murs,  
Le chant d'une prison morte qui se fissure  
Les mauvaises graines s'échauffent et germent  
Soyons la mauvaise herbe, ceux qui gênent  
Soyons Orties, Ronces et Oseille  
SENTEZ LE GRONDEMENT DES RACINES QUI CONVERGENT !!!

**Jana Rémond**, *Rosa et les forces de l'ordre*.

Si l'on prend pour point de départ la précarité de la vie, alors il n'y a pas de vie qui n'ait besoin d'être hébergée et nourrie, qui ne dépende de réseaux de sociabilité et de travail plus larges, pas de vie qui transcende la blessure et la mortalité. On pourrait alors analyser certains des tributs culturels rendus au pouvoir militaire à notre époque comme s'efforçant de maximiser la précarité pour les autres tout en l'atténuant autant que possible pour la puissance en question. Cette distribution différentielle de la précarité est à la fois un problème matériel et perceptuel, puisque ceux dont les vies ne sont pas « considérées » comme potentiellement sujettes au deuil, et donc douées de valeur, sont chargées de porter le fardeau de la famine, du sous-emploi, de l'incapacitation légale et de l'exposition différentielle à la violence et à la mort.

**Judith Butler**, *Ce qui fait une vie*, trad. J. Marelli, Paris, Zones, 2010.

# VIES PARALLÈLES

## « POPPINS : On les met où les illégaux du gymnase ? »

Le camp de migrants d'Austerlitz n'était pas le plus visible à Paris ; il y avait pourtant quelque chose de sidérant dans son emplacement même ; il se tenait en contrebas et en contrepoint, si je puis dire, d'un autre lieu, très voyant celui-ci, la Cité de la mode et du design - sorte de paquebot vert acide, lourd, cru, imposant, assuré, insolent, posé directement sur les rives de la Seine ; le camp s'était établi juste devant, sous l'escalier qui conduisait depuis les rives du fleuve vers une sorte de discothèque en plein air intégrée à cette Cité de la mode, le Wanderlust, dont les migrants pouvaient capter le réseau wifi quelques heures par jour ; aux bords de la mode donc, avec son idée à elle du bien, de ce qu'est le bien, en l'occurrence des biens où gît souvent le bien dans notre forme de vie quotidienne (notre forme de vie, à nous, et cela vaccine déjà contre toute tentation de faire le malin, ou le vertueux, puisque cette pénible Cité de la mode dit bien quelque chose de profondément nôtre et partagé). Une sorte d'indifférence réciproque était en tout cas contrainte de s'installer sur ces bords, puisqu'il fallait beaucoup de volonté (ou simplement de gêne, de sidération) pour invisibiliser ici le camp ; et, accessoirement, il fallait beaucoup de force d'âme ou seulement d'épuisement pour réussir à s'endormir sous la piste d'une discothèque.

**Marielle Macé**, *Sidérer, considérer*, Lagrasse, Verdier, 2017.

Le mouvement, à cette époque, se cantonnait à l'Europe dont de larges zones étaient restées habitées, malgré les catastrophes nucléaires. La répression fut ample, mais les adeptes de la secte Subutex étaient, par nature, difficiles à saisir. Ils évoluaient en petits groupes, interconnectés hors réseau, experts en dissimulation. Ils s'établissaient de préférence au cœur des forêts, mais étaient également capables de vivre plusieurs semaines au centre d'une ville, dans ses sous-sols de préférence, sans se faire repérer. Ils avaient développé une adaptabilité de proie. Ils étaient sensibles au moindre bruit, rapides à déguerpier, légers, capables de jeûner sur de longues périodes. De surcroît, une sorte d'imbécillité et de crétinisme qui caractérisaient leur culte les rendait difficilement prévisibles. On ne parvint jamais à éradiquer complètement ce peuple nomade.

**Virginie Despentes**, *Vernon Subutex*, tome 3, Paris, Grasset, 2017.

Personne ne peut dire de quelle fibre le tissu social de l'effondrement sera composé, mais il est certain que l'entraide y jouera un rôle considérable, pour ne pas dire primordial. En effet, il semble évident que l'individualisme est un luxe que seule une société richissime en énergie peut se payer. Pourquoi s'entraider si nous disposons tous d'un « demi-millier d'esclaves énergétiques » ? Pour le dire autrement, en temps de pénurie énergétique, il y a fort à parier que les individualistes seront les premiers à mourir. Les groupes capables de montrer des comportements coopératifs remarquables auront plus de chance de survivre, comme cela a été le cas pendant les millions d'années qui nous ont séparés de nos ancêtres communs avec les autres primates. Paradoxalement, donc, nous entrons bientôt dans l'ère de l'entraide.

**Pablo Servigne, Raphaël Stevens**, *Comment tout peut s'effondrer*, Paris, Seuil, 2015.

## JANA RÉMOND

Après un master de Lettres Modernes et des études en Psychologie Clinique, Jana Rémond intègre la 77<sup>e</sup> promotion de l'ENSATT en section écrivain·e dramaturge. Parallèlement, ielle collabore avec l'ensemble musical Les Timbres pour lequel ielle écrit *Le Carnaval des Animaux* et met en espace la tragédie lyrique *Proserpine* de Lully. Ielle travaille sur la question des violences sexistes et des mutilations sexuelles en tant qu'assistant·e dramaturge sur la création *Non(s)* de Magali Mougel, comme auteurice sur la création collective *Sybille et Hélène*. En 2020, ielle écrit *Léo* (pièce radiophonique) et *Twist* pour la Collective Ces-Filles-Là et collabore l'année suivante avec la compagnie de cirque hybride L'Indécente sur leur création *No rest for lady dragon*. Ielle est auteurice dramaturge pour la compagnie du Ring Théâtre depuis 2018 et son triptyque *Le Bal du nouveau monde*, et travaille régulièrement avec la Collective Ces Filles-là, (*Twist*, *Zélées*, *Starting Block*). Ielle explore également l'écriture à destination des enfants avec le conte musical *La véritable histoire de Boucles d'or* (2023), ainsi que des adolescent·es avec *Pink* (commande de la Cie En Actes, 2021) et *Le Problème à mille corps* (commande du Festival Du Bitume et des plumes, 2022). Ielle travaille actuellement avec la Bande W sur une réinterprétation queer et joyeuse des *Métamorphoses* d'Ovide.

## GUILLAUME FULCONIS

Après une formation d'acteur au Conservatoire de Grenoble et une licence d'Arts du Spectacle, en 2012 Guillaume Fulconis sort diplômé de mise en scène de l'ENSATT. Il rejoint alors la troupe du CDN de Besançon dirigée par Christophe Maltot, où il travaille comme assistant, metteur en scène et comédien. Il crée la compagnie du Ring Théâtre pour monter son premier spectacle, *Hollywood* de Jean-Luc Lagarce, puis suivront d'autres mises en scène comme *Zone* et *Quartier Général*, des textes de Julie Rossello-Rochet. En 2013, il met en scène *Ajax* de Yannis Ritsos et *Une saison en enfer* de Rimbaud. En 2014, il monte *Edouard II*, de Christopher Marlowe, un premier projet d'envergure avec une équipe de 14 personnes. En 2018, il crée *The Lulu Projekt* de Magali Mougel, un projet destiné à un public lycéen. Les deux premiers épisodes du *Bal du nouveau monde* ont été présentés au CDN de Besançon en 2022.

15 et 16 mai 2024

# NOS PAYSAGES MINEURS

SUIVI DE EN FINIR AVEC LEUR HISTOIRE

Marc Lainé

© Simon Gosselin



« Avec un dispositif sophistiqué, Marc Lainé met en scène la vie d'un couple amoureux miné par les rapports de domination sociale. Une pièce singulière et remarquablement incarnée »

**les inRocks** - Igo Hansen-Love

« un spectacle réussi porté par deux excellents acteurs. »

**Le Monde** - Fabienne Darge

« un savoureux moment de théâtre. »

**L'Libération** - Gilles Renault

Pour connaître toute l'actualité du théâtre, abonnez-vous à notre newsletter sur [www.cdn-besancon.fr](http://www.cdn-besancon.fr)

Soutenu  
par



MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

Liberté  
Égalité  
Fraternité

RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

**oubs**  
Le Département

Ville de  
**Besançon**